

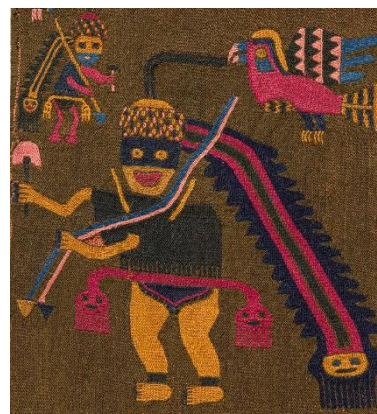
ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2022

EXPOSITION TEMPORAIRE 2022

HOMMES, BÊTES ET DIVINITÉS TRÉSORS TEXTILES DE L'ANCIEN PÉROU

DU 1^{ER} MAI AU 13 NOVEMBRE 2022
TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30



La Fondation Abegg possède une collection de textiles de l'ancien Pérou qui pour être peu nombreuse n'en est pas moins d'une grande richesse expressive. Les plus belles pièces en sont présentées maintenant pour la première fois dans une exposition temporaire qui leur est entièrement consacrée.

Dans l'ancien Pérou, il y a plus de deux mille ans, il se créait déjà des étoffes et des habits remarquables par leur diversité et leur qualité d'exécution. Si nous pouvons encore les admirer aujourd'hui, c'est grâce à des conditions climatiques et géographiques particulières. La forte teneur en sel de la terre dans les régions désertiques de la côte péruvienne a en effet favorisé la conservation de ces précieux tissus. Ainsi préservés de l'humidité et de la lumière, ils ont pu traverser les siècles après avoir été déposés en offrande aux divinités. Les coutumes funéraires expliquent aussi qu'il en subsiste encore de si nombreux exemplaires. Dans la culture dite Paracas, par exemple, entre le VIII^e et le I^{er} siècle av. J.-C., les morts étaient en effet emmaillottés dans des ballots d'étoffe qui pouvaient compter jusqu'à cinquante couches. Certaines de ces pièces étaient des tuniques, des pagnes, des voiles, des jupes ou des manteaux richement ornés. Dans les cultures plus récentes, on déposait près des morts des vases de terre cuite remplis de précieux habits. Témoins impressionnants de mondes disparus depuis longtemps, tous ces tissus nous révèlent un lointain passé.

DES CULTURES TRÈS ÉVOLUÉES

Ce qui séduit tout d'abord sur les habits, les étoffes et les broderies exposés, c'est leur bigarrure, l'expressivité des énigmatiques figures qui y sont représentées, les animaux stylisés et les motifs abstraits. Ces tissus témoignent aussi des cultures très évoluées qui se sont succédé au Pérou avant l'arrivée des conquérants espagnols. Au-delà de leur grande diversité, les royaumes du Pérou précolombien avaient un point commun : l'importance accordée aux tissus richement ornés, tant dans la vie quotidienne que dans les cérémonies religieuses et les rites funéraires. L'exposition montre des spécimens étonnants d'un patrimoine textile de ces époques anciennes, depuis la culture Paracas et celle qui lui a succédé, la culture Nasca – bien connue pour les fameuses lignes de Nasca qui dessinent d'immenses figures tracées sur le sol du désert – en passant par des cultures dont les noms sont moins familiers du grand public, Tiahuanaco, Huari, Sicán, Chimú et Chancay, jusqu'aux célèbres Incas, dont l'empire a duré de 1430 environ à 1532, année de l'arrivée des Espagnols au Pérou.

DES ANIMAUX STYLISÉS ET DES FIGURES COMME TIRÉES D'UNE BD

L'exposition est conçue selon un fil conducteur chronologique. Le parcours commence dans la phase tardive de la culture Paracas et la transition progressive avec la culture Nasca. Les tissus de la culture Paracas se distinguent souvent par des motifs linéaires et strictement géométriques. Plusieurs broderies à fond rouge en sont d'excellentes illustrations. On y voit des félins stylisés, juste esquissés par quelques traits droits de laine noire ou jaune. Il faut regarder un peu plus en détail pour comprendre les subtiles imbrications de ces animaux. C'est un tout autre effet visuel que produisent les broderies bigarrées représentant des figures humaines ou d'apparence humaine. Celles-ci ont des formes naturelles qui se détachent nettement de l'arrière-plan. Avec leur dessin assez appuyé, elles font penser à des personnages de bandes dessinées modernes. Ce rapprochement est notamment suggéré par une bordure décorative longue de 90 cm montrant des personnages masculins disposés les uns sous les autres, portant un bandeau de tête, une tunique et un pagne ; leurs yeux sont couverts d'un masque très voyant. À la ceinture pendent des têtes-trophées. Dans les rituels Paracas et Nasca, les têtes humaines tranchées jouaient apparemment un rôle important, si l'on en juge par toutes celles qui ont été découvertes dans des tombes. Les crânes étaient sans doute des preuves de succès guerrier et de bravoure. Sur cette bordure, les hommes sont accompagnés de petits personnages d'apparence similaire et de grands oiseaux aux splendides couleurs. L'ensemble de la scène reste difficile à interpréter, parce que malgré la signification violente des attributs, les personnages, qui affichent un large sourire et dont le torse trapu contraste avec des bras frêles, ont un air gaillard et paraissent ainsi tirés d'un lointain univers de bande dessinée.

DES BRODERIES EN TROIS DIMENSIONS

Dans une vitrine, une série de bordures décoratives en trois dimensions est offerte à l'admiration du public. Mises à part quelques-unes qui montrent des ornements géométriques, elles représentent des petits oiseaux ressemblant à des colibris dont le long bec absorbe le nectar de fleurs de toutes les couleurs. Ces bordures paraissent tricotées, mais elles ont été fabriquées selon une technique particulière. Un petit film didactique explique comment ont été réalisées ces sculptures textiles miniatures. Les bandes décoratives de ce genre étaient souvent cousues à la bordure des capes ou des voiles comme ornement ressemblant à une frange.

DES TUNIQUES CHAMARRÉES

Présentées sur des supports confectionnés sur mesure, plusieurs tuniques entièrement conservées constituent un autre point fort de l'exposition. La tunique était, avec la jupe et le pagne, un élément du costume masculin classique de l'ancien Pérou. Plutôt courte, elle n'avait pas de manches, ou seulement des mancherons. Les côtés étaient généralement fermés, raison pour laquelle ce type de vêtement est appelé tunique par les spécialistes, et non poncho. L'encolure était faite d'une simple fente verticale.

Un tel vêtement se compose habituellement d'au moins deux pièces d'étoffe cousues ensemble. Pour le tissage, on utilisait souvent un métier à bande dorsale, où l'une des extrémités de la chaîne était attachée à la hanche par une ceinture, et l'autre à un piquet. Mais la simplicité de l'outil n'a d'égale que la richesse artistique des étoffes qu'il servait à tisser. Leurs motifs bigarrés combinent adroitement des formes géométriques et des animaux ou des figures anthropomorphes stylisés. Beaucoup de ces étoffes, par leur dessin et leurs couleurs, font une impression étonnamment moderne. Une vidéo didactique aide à décrypter un des motifs, qui représente des têtes de félins et des motifs ondulés.

PARÉS DES PLUMES D'AUTRUI

L'exposition se clôt sur deux pièces densément ornées de plumes de toutes les couleurs : une coiffure et une tunique. Elles sont datées du XV^e ou du XVI^e siècle et attribuées à la culture Chimú ou à la culture Inca. Les plumes – le tuyau replié – ont été attachées autour d'un fil de coton et fixées par un nœud, puis le fil garni de plumes cousu sur le tissu de support. Pour la plus grande part, les plumes proviennent de régions tropicales à l'est des Andes et du bassin amazonien. La tunique exposée ici était peut-être portée lors de cérémonies ayant un rapport avec l'eau, car elle montre des poissons rouges et verts stylisés sur un fond marron chatoyant. Près du bord inférieur, des figures anthropomorphes sont assises sur des barques blanches. Elles portent une large

coiffure et tirent une langue bleue. L'assemblage des plumes est d'un tel raffinement que l'on peut distinguer jusqu'à la pupille des yeux des personnages embarqués et des poissons.

DES TRÉSORS SORTIS DU DÉPÔT

Presque tous les tissus péruviens de la Fondation Abegg proviennent de la collection privée de Werner Abegg (1903-1984), qui les avait achetés au début de sa carrière de collectionneur, entre 1930 et 1933. En 1961, ces précieux objets d'Amérique du Sud sont devenus la propriété de la Fondation Abegg, à l'occasion de sa création. Depuis lors, quelques donations et achats faits à des collectionneurs privés sont venus s'ajouter à ce fonds. Les tissus de l'ancien Pérou sont normalement conservés dans le dépôt de la Fondation. La présente exposition temporaire est donc une occasion unique de découvrir des habits, des étoffes et des broderies de l'ère précolombienne, avec toute l'expressivité de leur langage formel et tout leur raffinement technique.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse et des illustrations par courrier électronique. Veuillez vous adresser pour cela à :

Mme Brigitte Dällenbach : +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Détail d'une bordure décorative brodée. Pérou, littoral sud, fin de la culture Paracas / début de la culture Nasca, II^e s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C. Coton et laine de camélidé. Fondation Abegg, n° inv. 1080